

**Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français**

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Français Langue Etrangère

Option : Linguistique et Langues Appliquées

Thème

**L'enseignement-apprentissage du conte dans le
premier projet du manuel de 2^{ème} AM :
Quelles activités pour quelles caractéristiques ?**

Réalisé par :

DEBIEB Hadjer

BOULOUDENE Riad

Sous la direction de

M. Benberkane Younes

2017-2018

Remerciements

Ce travail est l'aboutissement d'un long cheminement au cours duquel nous avons bénéficié de l'encadrement, des encouragements et du soutien de plusieurs personnes.

Nous remercions Dieu le tout puissant de nous avoir donné la force et la volonté terminer ce travail.

Puis nous voudrions remercier infiniment notre directeur de recherche M. Benberkane pour son encadrement, sa patience et ses remarques pertinentes.

Nous tenons également à remercier les membres de jury pour l'honneur qu'ils nous font en participant à cette soutenance et pour avoir accepté d'évaluer ce modeste travail de recherche.

Dédicaces

A toute ma famille

A ma chère mère

A mes frères

Othman, Okba, Alladin

A ma chère copine *Souad*

Je dédie ce modeste travail

Qu'ils trouvent ici l'expression de toute mon affection.

Hadjer

A toute ma famille

A ma femme

A mes deux enfants : *Mohamed et Oussama*

Je dédie ce modeste travail

Qu'ils trouvent ici l'expression de toute mon affection.

Riad

Sommaire

Introduction générale	05
Chapitre 1 : Quelles activités pour quelles caractéristiques ?.....	07
1. Le genre.....	08
2. Analyse des contes.....	09
3. Analyse des activités.....	16
Chapitre 2 : Proposition d'une séquence didactique.....	24
1. La séquence didactique.....	25
2. Proposition d'une séquence didactique sur le conte.....	25
Conclusion générale	39
Références bibliographiques.....	41
Tables des matières	42
Annexes	45

Introduction générale

Aujourd'hui, il est recommandé d'enseigner par genre de texte. Ce qui est à savoir est que chaque genre s'enseigne différemment d'un autre, et ce, en raisons des caractéristiques qui les distinguent. A ce sujet, Dolz, Noverraz et Schneuwly disent : « *Chaque genre de texte nécessite un enseignement adapté, car il présente des caractéristiques distinctes : les temps verbaux, par exemples, ne sont pas les mêmes si l'on relate un évènement vécu ou si l'on écrit une notice pour la fabrication d'un objet* » (2002, 18-19 cité par Ammouden, 2015, p. 6-7).

Dans le cas de notre étude, nous allons nous intéresser à l'enseignement-apprentissage du conte proposé dans le projet 1 du manuel de la 2^{ème} AM, et ce, afin d'atteindre différents objectifs de recherche qui consistent, dans un premier temps, à connaître les caractéristiques du conte. Dans un second temps, à chercher à savoir si ces caractéristiques sont prises en charge par les activités du premier projet. Dans un troisième temps, à proposer une séquence didactique dans le cas où des insuffisances seront constatées.

Afin d'atteindre nos objectifs de recherche, nous allons analyser dix contes à l'aide du modèle de Chartrand, Emery-Bruneau et Sénéchal (2015) pour dégager leurs caractéristiques ainsi que les activités du premier projet du manuel.

Notre travail se scinde en deux chapitres. Dans le premier, nous définirons la notion de genre, rendrons comptes des résultats d'analyse des caractéristiques du conte ainsi que de ceux des activités du premier projet.

Dans le second, nous exposerons les activités de notre séquence.

Chapitre 1 : Quelles activités pour quelles caractéristiques ?

Introduction partielle

Dans le présent chapitre, nous allons rendre compte des résultats d'analyse des caractéristiques de dix contes. Mais, avant cela, nous allons commencer par la définition de la notion de genre. Ensuite, nous allons vérifier si les caractéristiques qui seront dégagées sont prises en charge par les activités du premier projet.

1. Le genre de discours

1.1. Définition de la notion de genre

Le genre de discours, selon Moirand, est une « *représentation sociocognitive intériorisée que l'on a de la composition et du déroulement d'une classe d'unités discursives, auxquelles on a été "exposé" dans la vie quotidienne, la vie professionnelle et les différents mondes que l'on a traversés* »(Moirand,2003, p. 2 cité par Ammouden, 2015, p1.).

D'après Schneuwly, cette notion est: « *traditionnellement utilisée dans le domaine de la rhétorique et de la littérature, cette notion a, probablement pour la première fois, trouvée une extension considérable dans l'œuvre de Bakhtine(1979) auquel se réfèrent de nombreux auteurs contemporains*» (Schnewly, 1998, p. 159).

Adam a cité dans son article que Bakhtine déclare que « *Tout énoncé particulier est assurément individuel, mais chaque sphère d'usage du langage élabore ses types relativement stables d'énoncés [énonciations], et c'est ce que nous appelons les genres discursifs [du langage]* » (Bakhtin, 1984, p. 265, dans la traduction de Todorov, 1981, p. 127 cité par Adam 1997, p .9).

Dans une autres contribution Adam dit qu'« *Un genre est ce qui rattache – tant dans le mouvement de la production que dans celui de l'interprétation – un texte à une formation socio-discursive* » (Adam, 2005, p.117).

1.2. Les caractéristiques du genre

Pour connaître les caractéristiques d'un genre de discours, il est nécessaire de se servir d'un modèle d'analyse, à l'exemple de Chartrand, Emery-Bruneau et Sénéchal (2015) qui s'organise autour de cinq niveaux de caractéristiques :

- Caractéristiques communicationnelles

- Caractéristiques textuelles
- Caractéristiques sémantiques
- Caractéristiques grammaticales
- Caractéristiques graphiques, visuelles ou d'oralité

2. Analyse des contes

Le genre de discours qui nous intéresse dans le cadre de la présente étude est le conte. Pour connaître ses caractéristiques, nous avons dix exemplaires (voir annexe).

2.1. Les caractéristiques communicationnelles

2.1.1. L'intention de communication de l'auteur

Nous avons remarqué que les contes nous racontent des histoires imaginaires. Ces contes sont écrits et narrés dans le but de partager des cultures, de donner des leçons et des morales comme le cas dans le conte de « *la curiosité* », et même pour partager des idées avec le lecteur et faire passer des messages.

2.1.2. L'énonciateur et le destinataire

L'énonciateur est le narrateur qui raconte les événements des contes. Par exemple, le conte « *Le cheval géant* » est narré par Fine Daniel.

Le destinataire qui est le lecteur qui pourrait être un enfant, apprenant, un passionné des contes, etc.

2.1.3. Les thèmes traités

Ils sont variés et universelle : l'amour, la mort des parents, la guerre, la trahison, la curiosité. Par exemple, dans le conte de « *J.M. Le prince de Beaumont* », c'est le thème de la curiosité qui est traité. Dans le conte de « *La petite filles et les allumettes* », c'est la pauvreté et la mort.

2.2. Les caractéristiques textuelles

2.2.1. Structure

Généralement, le conte s'organise autour de ces parties : la situation initiale, l'élément perturbateur, l'action, l'élément de résolution et la situation finale.

- **Exemples tirés du conte n°1 :**

- **La situation initiale**

« Il y avait une fois un homme qui n'était pas fort riche ; il se maria et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès du feu, ils s'entretenaient du bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux.

« Oh ! si j'étais la maîtresse d'avoir tout ce que je souhaiterais, dit la femme, je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là.

— Et moi aussi, dit le mari ; je voudrais être au temps des fées, et qu'il s'en trouvât une assez bonne, pour m'accorder tout ce que je voudrais. »

- **L'élément perturbateur**

« Dans le même temps, ils virent dans leur chambre une très belle dame, qui leur dit :

« Je suis une fée ; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez ; mais prenez-y garde : après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai plus rien. »

- **L'action**

« La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très embarrassés.

« Pour moi, dit la femme, si je suis la maîtresse, je sais bien ce que je souhaiterais : je ne souhaite pas encore, mais il me semble qu'il n'y a rien de si bon que d'être belle, riche, et de qualité... — Gardez-vous-en bien, reprit la femme, car je me tuerais s'il fallait vivre avec ce boudin qui est à mon nez : croyez-moi, il nous reste un souhait à faire, laissez-le moi, ou je vais me jeter par la fenêtre » ; en disant ces paroles, elle courut ouvrir la fenêtre, et son mari, qui l'aimait, lui cria »

- **L'élément de résolution**

« Arrête, ma chère femme, je te donne la permission de souhaiter tout ce que tu voudras.

— Eh bien, dit la femme, je souhaite que ce boudin tombe à terre. »

- **La situation finale**

« Dans le moment, le boudin tomba, et la femme, qui avait de l'esprit, dit à son mari :

« La fée s'est moquée de nous, et elle a eu raison. Peut-être aurions-nous été plus malheureux étant riches, que nous ne le sommes à présent. Crois-moi, mon ami, ne souhaitons rien, et prenons les choses comme il plaira à Dieu de nous les envoyer ; en attendant, soupons avec notre boudin, puisqu'il ne nous reste que cela de nos souhaits. »

Le mari pensa que sa femme avait raison, et ils soupirent gaiement, sans plus s'embarrasser des choses qu'ils avaient eu dessein de souhaiter. »

2.2.2. Temps des verbes

L'analyse des contes nous conduit à retenir l'utilisation fréquente de l'imparfait et le passé simple comme le montrent les exemples suivants :

« ...sa femme avait raison ... » (J.M. Leprince de Beaumont)

« ...Si Ève était une gourmande, » (J.M. Leprince de Beaumont)

« ...Voilà ce que racontait un ange de Dieu » (H.C. Andersen)

« ...La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus » (H.C. Andersen)

« ...Il s'avança vers l'animal » (Adolphe Orain ; Contes des pays Gallo)

« ...Les prunes étaient mûres, (...) Satan se rappela qu'il avait affaire à une noce, et déposa son fardeau sous une touffe de genêt, » (Adolphe Orain ; Contes des pays Gallo).

2.2.3. Les séquences discursives.

Les séquences discursives les plus dominantes dans le conte sont la narration et la description.

• Exemples

- La narration

« Comme il faisait froid ! La neige tombait et la nuit n'était pas loin ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantoufles en quittant la maison, mais elles ne lui avaient pas servi longtemps : c'étaient de grandes pantoufles que sa mère avait déjà usées (...) La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus, qui étaient rouges et bleus de froid ; elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes... » (H.C. Andersen)

« Il y avait une fois un homme qui n'était pas fort riche ; il se maria et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès du feu, ils s'entretenaient du bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux (...) Dans le même temps, ils virent dans leur chambre une très belle dame, qui leur dit : « Je suis une fée ; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez ; mais prenez-y garde : après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai plus rien. »

La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très embarrassés(...) En même temps, la femme prit les pincettes, et raccommoda le feu ; et comme elle vit qu'il y avait beaucoup de charbons bien allumés(...) Dans le moment, l'homme s'aperçut qu'il était encore plus fou que sa femme ; car par ce second souhait... » (J. M. Leprince de Beaumont)

- **La description**

« Pendant le mois d'août la chaleur est accablante, et les mouches, dans les maisons où il y a des étables, sont agaçantes et ne vous laissent pas un instant de repos. Elles bourdonnent sans cesse autour de vous, et vous lardent, non seulement les mains et la figure, mais encore les jambes à travers l'étoffe claire des pantalons. » (A.Orain ; Contes des pays Gallo ,1904)

« Un jour de printemps, le fils du voisin lui apporta aussi quelques fleurs des champs, dont l'une, par hasard, avait encore ses racines. Elle fut plantée dans un pot, et placée sur la fenêtre » (. H.C. Andersen).

2.3. Les caractéristiques sémantiques

2.3.1. Les substituts lexicaux

Les contes sont riches en substitues lexicaux. Dans l'extrait qui suit, nous avons le substitut lexical de *l'animal* qui est *la bête*.

Conte 6 : *« Il s'avança vers **l'animal** pour s'en emparer ; mais celui-ci passa la tête entre les jambes de Chenette qui, tout surpris, n'eut que le temps de lui saisir la queue pour ne pas tomber. Le tailleur se trouvait à reculons sur **la bête** qui l'emporta, dans une course folle, jusqu'au village de la Ferronnais. » (A.Orain ; Contes des pays Gallo ,1904)*

2.3.2. Les figures de style

Nous avons remarqué la présence de plusieurs figures de style, parmi lesquelles :

- **La comparaison**

Conte 2 : *« Nous travaillons comme des chevaux » (J.M.Leprince de Beaumont)*

- **La personnification**

Conte 3 : *« le petit garçon se réchauffait au soleil regardait le sang rouge circuler dans ses doigts délicats et diaphanes » (H.C.Andersen, traduction par D.Soldi ,1843)*

- **L'hyperbole**

Conte 2 : « En même temps, elle se mit à pleurer, et dit qu'elle se tuerait, si son mari ne voulait pas ouvrir le plat. » (J. M. Leprince de Beaumont)

- **L'antithèse**

Conte 7 : « Le couturier sortit plus vite qu'il n'y était entré. » (A. Orain ; Contes des pays Gallo ,1904)

- **Répétition**

Conte 3 : «elle fleurissait pour lui, pour lui elle répandait son parfum»

« Il y a maintenant une année que l'enfant est chez Dieu, et il y a une année que la fleur est restée oubliée sur la fenêtre»
(H. C. Andersen, traduction par D. Soldi ,1843)

2.3.3. Le vocabulaire

Le vocabulaire utilisé est le vocabulaire courant. Nous en distinguons deux types selon le sens :

- **Le vocabulaire au sens propre**

Conte 1 : « Il y avait une fois un homme qui n'était pas fort riche ; **il se maria et épousa une jolie femme**. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès du feu, ils s'entretenaient du bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux. » (Jeanne Marie Leprince de Beaumont).

- **Le vocabulaire au sens figuré**

Conte 7 : « Les prunes étaient mûres, et ceux de ces fruits qui tombaient à la portée de la main du tailleur, il les mangeait gloutonnement pour calmer **la soif qui le dévorait**. » (A. Orain; Contes des pays Gallo).

2.4. Les caractéristiques grammaticales

2.4.1. Les structures de phrase

Il y a plusieurs types et forme de phrases.

- **Les phrases déclaratives**

Conte 10 : « Il était une fois une petite fille de village, la plus éveillée qu'on eût su voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge». (Charles de Perrault, 1697)

Conte 4 : « *La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus, qui étaient rouges et bleus de froid ; elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle portait à la main un paquet. C'était pour elle une mauvaise journée ; pas d'acheteurs, donc pas le moindre sou* ». (H. C. Andersen, traduction par D.Soldi, 1845)

- **Les phrases interrogatives**

Conte 9 : « *Qui cela, ma bonne femme ?* ». (A.Orain ; Contes des pays Gallo, 1904)

Conte 4 : « *Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, si gentiment bouclés autour de son cou ; mais songeait-elle seulement à ses cheveux bouclés ?* » (H.C.Andersen, traduction par D.Soldi, 1845).

- **Les phrases exclamatives**

Conte 10 : « *Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! — C'est pour mieux t'embrasser, ma fille ! — Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! — C'est pour mieux courir, mon enfant !* ». (charles de perrault, 1697)

Conte 4 : « *la frotter sur le mur et réchauffer ses doigts ! Elle en tira une : ritch ! Comme elle éclata ! Comme elle brûla ! C'était une flamme chaude et claire comme une petite chandelle, quand elle la couvrit de sa main. Quelle lumière bizarre !* (H. C.Andersen, traduction par D.Soldi, 1845)

- **Les phrases négatives**

Conte 6 : « *Le pauvre couturier ne parvenait pas à éviter le cochon*».

« *Il n'en dormait plus la nuit, perdait l'appétit ainsi que son entrain et sa gaîté*». (A.Orain ; Contes des pays Gallo ,1904)

- **Les phrases emphatiques**

Conte 4 : « *car sa vieille grand'mère, qui seule avait été bonne pour elle, mais qui n'était plus, lui répétait souvent : « Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une âme monte à Dieu. »* (H.C. Andersen, traduction par David Soldi, 1845)

Conte 3 : « *Le jour du déménagement, on l'a jetée parmi les immondices de la rue, et c'est cette pauvre fleur fanée que nous avons recueillie dans notre bouquet, car elle a causé plus de joie que la plus riche fleur du jardin d'une reine.* (H.C. Andersen, traduction par D.Soldi ,1843).

2.4.2. Les substituts grammaticaux

Les substituts grammaticaux servent à éviter la répétition. Voici des exemples :

Conte7 : « Ils saisirent la bête par les cornes et la mirent dans le sac». (A.Orain ; Contes des pays Gallo ,1904)

2.4.3. Les indicateurs spatiaux-temporels

Le contes sont riches des indicateurs spatiaux-temporels. Comme illustration, nous donnons les exemples ci-dessous :

Conte 5 « Le père Bousin, charretier, était autrefois au service d'un nommé Hervé qui habitait le village de la Rivière-Bizé, dans la commune de Bruz». (A.Orain ; Contes des pays Gallo, 1904)

Conte 3 :« Là-bas, dans cette rue sombre, dans une espèce de cave, demeurait un pauvre petit garçon malade». (H.C. Andersen, traduction par D.Soldi ,18430)

2.5. Les caractéristiques graphiques ou visuelles

Dans les contes, il figure des images qui ont pour but de montrer l'enchaînement des événements ou de donner une vue globale de l'histoire. Nous pouvons prendre pour exemples les images suivantes :

Conte 3 (L'ange)



Conte 4 (La petite fille et les allumettes)



Conte 10 (Le petit chaperon rouge)



3. Analyse d'activités

Le premier projet du manuel propose pour enseignement le conte. Ce projet se constitue de quatre séquences organisées comme suit :

Séquence 1 : la situation initiale du conte

Séquence 2 : la suite d'événements dans le conte

Séquence 3 : le portrait des personnages dans le conte

Séquence 4 : la situation finale du conte

Chaque séquence comporte plusieurs parties « j'observe », « j'analyse », « je m'entraîne », « je découvre », « je retiens », ...

Comme nous l'avons déjà indiqué, notre objectif de recherche consiste à savoir si les activités de ces séquences prennent en charge les caractéristiques du conte que nous avons dégagées précédemment en adoptant le modèle d'analyse de Chartrand et al. (2015).

3.1. Caractéristiques communicationnelles

3.1.1. L'énonciateur et le destinataire

D'après notre analyse, le manuel ne consacre aucune activité pour traiter du destinataire et du destinataire du conte

3.1.2. Les thèmes

Les textes du premier projet ont traité différents thèmes (l'amour, la guerre, la jalousie, l'orphelinat, etc.), mais en analysant les activités du premier projet, nous n'avons pas retrouvé des questions sur les thèmes développés dans les supports desdites activités.

3.2. Caractéristiques textuelle

3.2.1. La structure des textes

Chaque genre de texte a sa structure. Le conte a une structure qui lui est propre. Le manuel dans le premier projet nous aide à connaître la structure du conte et pour cela il nous propose des activités et des exercices sur la structure de ce genre :

Exemple 1

La situation initiale, activités page 17.18 atelier d'écriture

Je m'entraîne

Parmi les extraits de contes proposés, recopie ceux qui renvoient à La situation initiale

a. Il était une fois une famille de bûcherons qui habitait dans la forêt. Il y avait le père, la mère et leurs sept enfants, tous des garçons.

b. Un jour, qu'il chassait dans une grande forêt, le roi se mit avec tant d'ardeur à la poursuite du gibier que personne de ses gens ne put le suivre.

c. Il y a longtemps, très longtemps, dans un royaume enchanté, vivait un magicien qui s'appelait Merlin. Sa maison toute ronde se trouvait au milieu de la forêt.

Exemple 2

La situation finale du conte activités page 55.56

Je m'entraîne

1. parmi ces courts extraits, relève ceux qui annoncent la fin d'un conte (situation finale).

A. Jadis, au fond d'une sombre et dense forêt vivait un pauvre bûcheron qui avait bien du mal à nourrir ses sept enfants.

B. le jeune prince épousa Blanche Neige et tous deux vécurent heureux.

C. Le pauvre garçon se mit en route, s'égara dans une grande forêt et refuge dans une chaumière.

D. Jamais plus on ne revit la vieille sorcière qui disparut à jamais.

E. Alors, il s'en alla à la rencontre de la troisième fée aux cheveux d'or qui résidait dans une lointaine contrée.

F. L'agneau, après avoir dévoré le loup, vécut en repos le reste de ses jours.

Les deux exemples précédents nous montrent que le manuel a pris en charge les caractéristiques textuelles du conte et ceci en donnant des exercices sur la situation initiale, et la situation finale. Mais, nous trouvons que les exercices sont trop longs et séparés les uns des autres. Nous pensons qu'il est préférable d'avoir toutes les parties du conte dans une seule activité avec un seul document authentique.

3.2.2. Le système énonciatif

Le système énonciatif dans le manuel est minime puisque nous ne trouvons pas des activités qui traitent toutes les différentes marques énonciatives: pronom personnels, possessifs, les temps verbaux, etc.

- La structure compositionnelle

Le manuel abandonne les activités qui traitent la structure compositionnelle.

- Le système des temps verbaux

Les temps les plus fréquentes du conte sont : l'imparfait et le passé simple. Le manuel a proposé un ensemble d'exercices et d'activités sur ces deux temps.

• Exemples

- Imparfait

Séquence 1 page 15

Je m'entraîne

1. Recopie les phrases dont les verbes sont conjugués à l'imparfait de l'indicatif.

-Les visiteurs viendraient de loin »-Une haute montagne dominait le village des géants

-Quand tu étais petit, tu aimais les contes de fées

-Je lui montrai mon conte préféré

-Nous criions mon conte préféré

Pour un meilleur apprentissage, nous pensons qu'il serait mieux de privilégier les activités aux exercices.

- Passé simple de l'indicatif

Séquence 2 page 28

2. Ecris les verbes entre parenthèses au passé simple

« Afin de fêter mon anniversaire, je (dresser) la liste de tous les invités. Le jour venu, nous (organiser) un bal masqué, mes amis (se déguiser).Égal à lui-même, Anis (porter) un costume de bouffon alors que Camélia nous (surprendre) avec une belle robe princesse. »

Séquence 3 page 41

1. Dans l'extrait de conte suivant, souligne les verbes conjugués au passé simple.

« Lorsqu'il fut en âge de prendre femme, son père obtint pour lui la main de la fille du sultan voisin. La sultane voyant son fils en bonne santé oublia le mauvais rêve jusqu'au jour où le prince vit une jeune fille qui avançait vers lui en titubant .Elle fit quelques pas s'écroula. La cruche se cassa en plusieurs morceaux et l'eau se répandit sur le sol »

(Conte berbère)

3.3. Caractéristiques sémantiques

3.3.1. Champ sémantique et lexical

Dans le premier projet, nous ne retrouvons pas les activités qui servent à enseigner le champ sémantique. Il y a juste une question sur le champ lexical avec un support qui est un conte algérien proposé dans la page 24. Elle est comme suit :

J'analyse

5. A quel thème renvoient les mots soulignés ?

« Il était une fois, un jeune berger qui gardait tous les moutons des habitants de son village. Certains jours, la vie sur la colline était agréable et le temps passait vite .Parfois, le jeune homme s'ennuyait.

*Un jour, comme il s'ennuyait plus que de coutumes, grimpa sur une Colline il hurla :
« au loup !un loup dévore le troupeau !».*

Aussitôt, les villageois grimpèrent sur la colline pour chasser le loup. Mais ils ne trouvèrent que le jeune garçon qui riait comme un fou. Ils rentrèrent chez eux très en colère, tandis que le berger retournait à ces moutons.

Quelque jours s'écoulèrent, le jeune homme qui s'ennuyait de nouveaux grimpa sur la colline et se remit à crier : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Une nouvelle fois, les villageois se précipitèrent pour le secourir. Mais point de loup, rien que le berger qui se moquait d'eux. Alors, ils retournèrent, furieux, au village. »

3.3.2. Lexique

- Les substituts lexicaux

Le titre des substituts lexicaux sont présents dans le manuel à la page 51, avec l'activité ci-dessous.

Je m'entraîne

3. Lis le texte suivant, puis complète le tableau en utilisant les expressions en gras

« Manon descendit de son arbre : mais en sautant sur le sol, **la jeune fille** vit luire un objet dans l'herbe. C'était le **couteau** l'aventurier. Elle regarda longuement **la lame** et pensa que **le jeune homme** reviendrait chercher **son arme** ...

Comme à regret, elle le posa bien en vue sur une pierre. Elle se dit : « Le premier qui passera va sûrement le mettre dans sa poche. »

Elle revient sur ses pas, hésita un instant, puis elle reprit **sa trouvaille**. « Si **mon sauveur** revient, je le verrai et je le lui rendrai. »

Marcel PAGNOL, Manon des sources

<i>Nom</i>	<i>Substituts</i>
<i>Manon</i>	
<i>L'objet</i>	
<i>L'aventurier</i>	

L'exemple précédent est une activité avec un document authentique qui est un extrait d'un conte

3.3.3. Les figures de style

Les figures de style sont classées parmi les caractéristiques du conte, mais le manuel ne leur consacre aucune activité.

3.3.4. Le vocabulaire

- Le vocabulaire au sens propre et au sens figuré

Les contes sont riches en vocabulaire au sens propre et figuré, mais le projet du manuel ne traite pas de ce point.

3.4. Caractéristiques grammaticales

3.4.1. Structures de phrase

Le conte est un texte et ce dernier est un ensemble de phrases de tous types et formes. Donc, il est nécessaire de lui consacrer des activités, mais le premier projet a négligé ces points.

3.4.2. Les substituts grammaticaux

Il y a des exercices qui servent à enseigner la grammaire, à l'exemple des substituts grammaticaux dans la séquence 4, page : 52.

Je m'entraîne

Exercice 1 Page 52

A qui renvoient les pronoms personnels soulignés ?

Le miroir dit à la reine : «vous êtes belle, mais blanche neige est la plus belle.»

(Vous :...)

L'ogre sent que la petite fille veut fuir, alors sans trop tarder, il la saisit. (Il :... ; la :...)

Le jardinier plus d'une fois projeta de le couper pour en faire du bois de chauffage, mais trop occupé par ailleurs, il remit chaque fois cette tâche à plus tard. (Le :... ; il :...)

Exemple 2

Exercice 4 page 52

Recopie les phrases suivantes en remplaçant les mots soulignés par les pronoms qui conviennent.

« La sorcière suit l'enfant. /la fillette rencontre le loup. /la sorcière parle à l'enfant. /le loup dévore la brebis. /l'enfant a peur de la sorcière. / Le loup ment à la fillette. »

3.4.3. Les indicateurs spatiaux-temporels

Les indicateurs spatiaux-temporels sont présents dans le manuel. Voici un exemple :

Je m'entraîne

2. Recopie les phrases, souligne les compléments circonstanciels (C.C) et précise s'il s'agit d'un (C.C.L), (C.C.T) ou(C.C.M).

-pendant toute la journée, blanche neige nettoya la maison des sept nains.

-la vieille sorcière prépara sa potion magique durant toute la soirée.

-sans méfiance, les garçons allèrent près de la grotte.

-les pauvres enfants crièrent avec effroi quand ils virent le lion sortir de sa tanière.

3. Rédige un court texte dans lequel tu utiliseras le complément circonstanciel de temps, de lieu et de manière.

L'exemple précédent est un exercice avec des phrases séparées. Il serait mieux de faire des activités sur les indicateurs spatiaux-temporels en se basant sur la partie du déroulement des événements dans le conte.

3.5. Caractéristiques graphiques ou visuelles

Les images jouent un rôle très important dans la compréhension des contes. Comme ils aident l'apprenant à l'imagination et à l'ouverture d'esprit. Le projet du conte n'abandonne pas ce point.

• Exemples

« Exercice séquence 3 page 36 « Je découvre le portrait des personnages du conte »

B-Aide-toi des adjectifs suivants pour décrire les personnages ci-dessous :

Beau (belle)-majestueuse (majestueux)-gracieuse-innocent(e)-protecteur (trice)-jeune.



Le roi

La reine

La princesse

Le prince

L'exemple est un exercice et non pas une activité, il s'est concentré sur le portrait des personnages et abandonné les différentes parties du schéma narratif.

Conclusion partielle

Après avoir dégagé les caractéristiques du conte, nous avons analysé les activités du premier projet. Il en est sorti comme résultat : le premier projet a plusieurs points positifs comme il a aussi des insuffisances. Nous avons remarqué qu'il manque d'activités concernant le champ sémantique et lexical, l'énonciation et les thèmes, le vocabulaire au sens propre et figuré. Comme il y a aussi une anarchie dans l'enchaînement des cours.

L'analyse nous montre aussi qu'il n'y a pas une variété d'activités qui sont présentées sous forme d'atelier, dans des séquences suivant toujours le même schéma : j'observe, je m'entraîne, je rédige, je m'évalue.

Le projet se base surtout sur des exercices avec des supports séparés (phrases, listes des mots,...) et non pas sur des activités avec des supports qui vont servir pour l'enseignement du conte.

Dans le chapitre qui suit, nous allons tenter de remédier aux insuffisances constatées.

Chapitre 02 : Proposition d'une séquence didactique

Introduction partielle

Dans ce chapitre, nous allons tenter de concevoir une séquence didactique renfermant des activités qui ont pour but de remédier aux insuffisances constatées durant l'analyse des activités du projet 1 du manuel de 2^{ème} AM.

1. La séquence didactique

De Pietro définit la séquence didactique de la manière suivante « *La séquence didactique constitue un dispositif qui structure l'enseignement de manière à la fois systématique et souple et qui est censé favoriser l'appropriation par les apprenants de savoirs et savoir-faire définis dans des objectifs d'apprentissage ; les savoir-faire visés consistent en outils langagiers constitutifs de divers genres textuels publics et relativement formalisés* » (De Pietro, 2002, p. 16).

En référence à la définition de Dolz et schneuwly, la séquence est défini comme un ensemble « *de modules d'enseignement organisés conjointement afin d'améliorer une pratique langagière déterminée* » (Dolz&schneuwly, 1996, p.57).

Ils ont élaboré le schéma suivant :

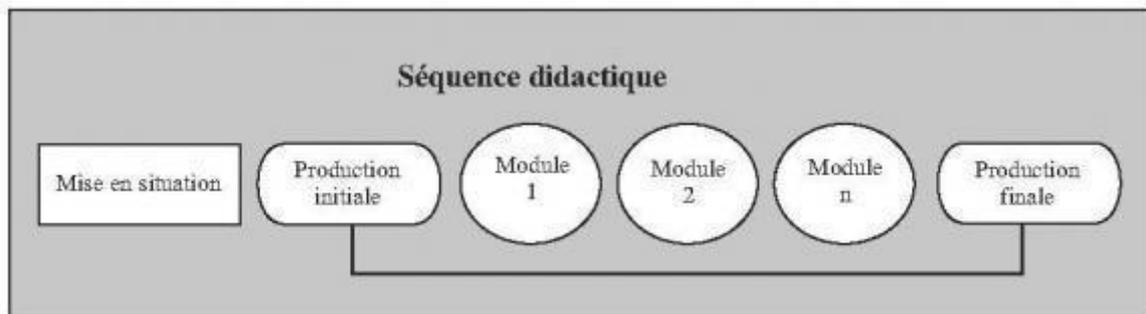


Schéma de la séquence didactique (Dolz, Noverraz&Schneuwly, 1996)

2. Proposition d'une séquence didactiques ur le conte

2.1. Mise en situation

Dans le but d'étudier le conte nous proposons aux apprenants deux exemplaires de ce dernier.

Conte 01

La curiosité

Un jour, un roi, qui était à la chasse, se perdit. Comme il cherchait le chemin, il entendit parler, et s'étant approché de l'endroit d'où sortait la voix, il vit un homme et une femme qui travaillaient à couper du bois. La femme disait :

« Il faut avouer, que notre mère Ève était bien gourmande, d'avoir mangé de la pomme. Si elle avait obéi à Dieu, nous n'aurions pas la peine de travailler tous les jours. » L'homme lui répondit :

« Si Ève était une gourmande, Adam était bien sot de faire ce qu'elle lui disait. Si j'avais été en sa place, et que vous m'eussiez voulu faire manger de ces pommes, je vous aurais donné un bon soufflet, et je n'aurais pas voulu seulement vous écouter. »

Le roi s'approcha, et leur dit :

« Vous avez donc bien de la peine, mes pauvres gens.

— Oui, monsieur, répondirent-ils (car ils ne savaient pas que c'était le roi), nous travaillons comme des chevaux, depuis le matin jusqu'au soir, et encore nous avons bien du mal à vivre.

— Venez avec moi, leur dit le roi, je vous nourrirai sans travailler. »

Dans le moment les officiers du roi, qui le cherchaient, arrivèrent ; et les pauvres gens furent bien étonnés et bien joyeux. Quand ils furent dans le palais, le roi leur fit donner de beaux habits, un carrosse, des laquais ; et tous les jours ils avaient douze plats pour leur dîner. Au bout d'un mois, on leur servit vingt-quatre plats : mais dans le milieu de la table, on en mit un grand qui était fermé. D'abord, la femme qui était curieuse, voulut ouvrir ce plat ; mais un officier du roi, qui était présent, lui dit que le roi leur défendait d'y toucher, et qu'il ne voulait pas qu'ils vissent ce qui était dedans. Quand les domestiques furent sortis, le mari s'aperçut que sa femme ne mangeait pas et qu'elle était triste ; il lui demanda ce qu'elle avait, et elle lui répondit, qu'elle ne se souciait pas de manger de toutes les bonnes choses qui étaient sur la table, mais qu'elle avait envie de ce qui était dans ce plat couvert :

« Vous êtes folle, lui dit son mari, ne vous a-t-on pas dit que le roi nous le défendait ?

— Le roi est un injuste, dit la femme ; s'il ne voulait pas que nous vissions ce qui est dans ce plat, il ne fallait pas le faire servir sur la table. »

En même temps, elle se mit à pleurer, et dit qu'elle se tuerait, si son mari ne voulait pas ouvrir le plat. Quand son mari la vit pleurer, il fut bien fâché, et comme il l'aimait beaucoup, il lui dit qu'il ferait tout ce qu'elle voudrait, pour qu'elle ne se chagrînât pas. En même temps, il ouvrit le plat, et il en sortit une petite souris, qui se sauva dans la chambre. Ils coururent après elle pour la rattraper ; mais elle se cacha dans un petit trou, et aussitôt le roi entra, qui demanda où était la souris.

« Sire, dit le mari, ma femme m'a tourmenté, pour voir ce qui était dans le plat, je l'ai ouvert malgré moi, et la souris s'est sauvée.

— Ah, ah ! dit le roi, vous disiez, que si vous eussiez été à la place d'Adam, vous eussiez donné un soufflet à Ève, pour lui apprendre à être curieuse et gourmande : il fallait vous souvenir de vos promesses. Et vous, méchante femme ; vous aviez toutes sortes de bonnes choses, comme Ève, et cela n'était pas assez : vous vouliez manger du plat que je vous avais défendu. Allez, malheureux, retournez travailler dans le bois, et ne vous en prenez plus à Adam et à sa femme, du mal que vous aurez, puisque vous avez fait une sottise pareille à celle dont vous les accusez. »

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont, 1757)

Conte 02

LE CHEVAL GÉANT

Le père Boursin, charretier, était autrefois au service d'un nommé Hervé qui habitait le village de la Rivière-Bizé, dans la commune de Bruz.

Ce serviteur, un matin de novembre, alla chercher pour les conduire au travail, les trois chevaux de son maître qui avaient passé la nuit dans une pâture. Arrivé à l'échalier du champ, Boursin vit les trois chevaux qui l'attendaient. Il les attacha les uns aux autres par la queue, et monta sur le premier qui avait l'habitude de le porter.

« Je ne croyais pas ce cheval si grand », pensa-t-il en lui-même, car il lui avait fallu grimper sur le haut de la barrière pour pouvoir enfourcher la bête.

La pluie était tombée les jours précédents, et dans le chemin creux qu'ils suivaient pour rentrer au village, les chevaux avaient de l'eau jusqu'au poitrail. Tout à coup, au beau milieu de la mare, le cheval que montait Boursin lui fondit entre les jambes, et le charretier tomba dans l'eau.

Ce fut avec beaucoup de peine que le bonhomme s'arracha du borbier. Qu'on juge de sa surprise et de sa frayeur, lorsqu'il vit un petit nain assis sur le revers du talus, qui lui dit en ricanant :

« Ah ! ah ! t'es ben là, Dépatouille-ta ! »

Boursin chercha ses chevaux, et n'en trouva plus que deux qu'il amena à son maître en lui contant son aventure.

Ce dernier alarmé par la perte de son cheval, dit à son domestique : « N'as-tu pas rêvé ? Retournons ensemble dans la pâture voir ce qu'est devenue la bête. »

Ils s'y rendirent et aperçurent le cheval qui paissait tranquillement dans un coin du champ.

Hervé plaisanta son charretier qui lui jura ses grands dieux, qu'il avait monté un cheval géant qui l'avait jeté dans la mare.

(Conté par Fine Daniel, 1904)

2.2. Production initiale

Consigne : Reproduisez les deux précédents contes.

2.3. Module 01

2.3.1. Activité 01:

Consignes :

- Déterminez les thèmes traités dans l'extrait ci-dessous.
- Précisez le but de l'énonciateur dans ce conte : *divertir, raconter, informer ou transmettre un message.*

Extrait :

« Vous êtes folle, lui dit son mari, ne vous a-t-on pas dit que le roi nous le défendait ?

— Le roi est un injuste, dit la femme ; s'il ne voulait pas que nous vissions ce qui est dans ce plat, il ne fallait pas le faire servir sur la table. »

En même temps, elle se mit à pleurer, et dit qu'elle se tuerait, si son mari ne voulait pas ouvrir le plat. Quand son mari la vit pleurer, il fut bien fâché, et comme il l'aimait beaucoup, il lui dit qu'il ferait tout ce qu'elle voudrait, pour qu'elle ne se chagrînât pas. En même temps, il ouvrit le plat, et il en sortit une petite souris, qui se sauva dans un trou, et aussitôt le roi entra, qui demanda où était la souris.

« Sire, dit le mari, ma femme m'a tourmenté, pour voir ce qui était dans le plat, je l'ai ouvert malgré moi, et la souris s'est sauvée.

— Ah, ah ! dit le roi, vous disiez, que si vous eussiez été à la place d'Adam, vous eussiez donné un soufflet à Ève, pour lui apprendre à être curieuse et gourmande : il fallait vous souvenir de vos promesses. Et vous, méchante femme ; vous aviez toutes sortes de bonnes choses, comme Ève, et cela n'était pas assez : vous vouliez manger du plat que je vous avais défendu. Allez, malheureux, retournez travailler dans le bois, et ne vous en prenez plus à Adam et à sa femme, du mal que vous aurez, puisque vous avez fait une sottise pareille à celle dont vous les accusez. »

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont 1757)

2.3.2. Activité 02

Consignes :

- Déterminez l'énonciateur de l'extrait ci-dessous.
- Précisez la population visée.

Extrait :

« Je ne croyais pas ce cheval si grand », pensa-t-il en lui-même, car il lui avait fallu grimper sur le haut de la barrière pour pouvoir enfourcher la bête.

La pluie était tombée les jours précédents, et dans le chemin creux qu'ils suivaient pour rentrer au village, les chevaux avaient de l'eau jusqu'au poitrail. Tout à coup, au beau milieu de la mare, le cheval que montait Boursin lui fondit entre les jambes, et le charretier tomba dans l'eau.

Ce fut avec beaucoup de peine que le bonhomme s'arracha du borbier. Qu'on juge de sa surprise et de sa frayeur, lorsqu'il vit un petit nain assis sur le revers du talus, qui lui dit en ricanant :

« Ah ! ah ! t'es ben là, Dépatouille-ta ! »

Boursin chercha ses chevaux, et n'en trouva plus que deux qu'il amena à son maître en lui contant son aventure.

Ce dernier alarmé par la perte de son cheval, dit à son domestique : « N'as-tu pas rêvé ? Retournons ensemble dans la pâture voir ce qu'est devenue la bête. »

Ils s'y rendirent et aperçurent le cheval qui paissait tranquillement dans un coin du champ.

Hervé plaisanta son charretier qui lui jura ses grands dieux, qu'il avait monté un cheval géant qui l'avait jeté dans la mare.

(Conté par Fine Daniel .1904)

2.4. Module 02

2.4.1. Activité 01

Consignes :

- Dégagez la structure du conte ci-dessous en mettant en valeur les éléments suivants : la situation initiale, l'élément perturbateur, les événements et la situation finale.
- Proposez une situation finale de votre imagination.

Extrait :

« Il était une fois un riche marchand père de trois filles. Les deux aînées étaient des pestes qui ne pensaient qu'à faire la fête et à profiter de la fortune de leur père. La plus jeune était tellement jolie qu'on la nomma « La Belle ». Elle était aussi bien plus gentille et bonne que ses sœurs. Un jour, son père perdit toute sa fortune. Lui et ses filles se retrouvèrent dans une petite maison de campagne. Les filles aînées voulurent se marier avec leurs amants, pensant que ceux-ci se moquaient de leur fortune. Mais elles tombèrent de haut lorsqu'ils les laissèrent tomber. La Belle, elle, ne se souciait pas de se marier ou de pleurer la fortune perdue car elle savait que pleurer ne la ramènerait pas. Elle occupait donc ses journées à travailler dans la maison, faire à manger, lire et jouer du clavecin.

Un matin, son père partit avec des marchandises qu'il devait délivrer. Il demanda à ses filles si elles voulaient un cadeau. Les deux aînées ne se privèrent pas de lui demander monts et

merveilles. Belle se contenta de demander une rose à son père. Mais sur le chemin du retour, l'homme se perdit dans la forêt. Il fut heureux de trouver un château qui semblait abandonné. Il entra dans l'enceinte et nourrit son cheval avant d'entrer dans le bâtiment où il tenta d'appeler les domestiques qui ne vinrent pas. Il s'installa au coin du feu, résistant à l'envie de manger à la table qui était remplie de victuailles. L'homme se dit qu'il attendrait les domestiques et qu'ils le pardonneraient de s'être invité dans le château. Il attendit jusqu'à onze heures mais personne ne vint. Il décida donc de se mettre à table et de manger. Il alla ensuite se mettre au lit, remerciant le ciel pour son bon repas et pour cette hospitalité.

En repartant, il vit un bosquet de roses et en coupa une. Instantanément, une bête horrible apparut devant lui et lui dit qu'il était bien vilain de lui voler ses roses alors qu'il l'avait accueilli dans son château. La bête lui demanda de mourir pour payer sa faute. Mais l'homme le supplia de ne pas le tuer car il avait trois filles. Le monstre accepta de lui laisser la vie sauve s'il lui apportait une de ses filles et qu'elle meurt à sa place. Si aucune ne voulait prendre sa place, il devrait revenir dans les huit jours pour mourir. L'homme accepta et la bête lui dit de partir avec un coffre qu'il pourrait remplir de ce qu'il voudrait.

Il rentra chez lui et expliqua la situation à ses filles. Belle accepta de prendre la place de son père et ce, malgré le fait que ce dernier ne voulait pas la laisser faire. Il finit par accepter et la mena à la bête. Celui-ci les laissa passer une dernière nuit ensemble. La Belle rêva qu'une femme lui disait que son action ne resterait pas sans compensation. Le lendemain, le père partit. Alors qu'elle visitait le château, elle découvrit une pièce qui lui était dédiée et qui comprenait une bibliothèque et un clavecin. Elle pensa alors que si la bête voulait la tuer, elle n'aurait pas fait tout ça pour elle. Elle eut raison, le soir même, la Bête vint lui proposer sa présence au dîner et lui dit qu'elle pouvait lui demander ce qu'elle voulait, qu'elle était la seule maîtresse des lieux. Bien que flattée, La Belle ne voulut pas de ce titre. Tous deux parlèrent beaucoup et la Bête lui demanda si elle le trouvait laid. Sans mentir, elle lui répondit que oui, mais que c'était un homme très gentil et qu'elle l'appréciait. Il lui dit qu'il n'avait pas beaucoup d'esprit mais qu'il était gentil. Il lui demanda ensuite si elle voulait être sa femme. Mais la Belle refusa.

Triste, la Bête s'en alla sans gronder mais en soupirant. La Belle se sentit coupable. Chaque soir à neuf heures, la Bête revenait pour dîner avec elle et chaque soir il lui posait la même question. Chaque soir, ce fut la même réponse. La Bête lui demanda ce qu'elle voulait et la Belle lui dit que sa seule envie était de voir son père. Un grand miroir lui montra alors son père qui était malade de chagrin.

Un soir, la Bête lui demanda si elle allait rester pour toujours avec lui. Mais elle lui dit qu'elle aimerait beaucoup revoir son père. Dans sa bonté, la Bête lui dit qu'elle pourrait le voir pendant huit jours et que quand elle voudrait rentrer, elle n'aurait qu'à déposer sa bague sur sa table de nuit. Mais si elle restait plus, la Bête en mourrait de chagrin. La Bête lui offrit une robe et elle partit vers son père. Lorsqu'elle arriva, son père fut si heureux qu'il appela les deux sœurs pour qu'elles viennent. Toutes deux étaient mariées mais tristes et voulurent jouer un tour à Belle pour qu'elle reste plus que huit jours. Triste d'avoir laissé la Bête à son chagrin, Belle rentra au château et trouva la bête allongée sur le sol. Elle vint vers elle et lui avoua son amour pour elle, même si elle n'était pas belle à regarder et qu'elle n'avait pas beaucoup d'esprit.

Alors, des musiques se firent entendre et des feux d'artifices se lancèrent partout. Quand La Belle regarda à nouveau la Bête, elle avait été changée en un Prince qui lui expliqua avoir été maudit par une sorcière, cachant sa beauté et lui interdisant d'utiliser son esprit. Seule une personne capable de passer au dessus de cela pourrait briser le charme. La sorcière apparut ainsi que le père et les sœurs de La Belle. Elle lui dit que son cœur était pur mais que

par contre, celui de ses sœurs ne l'était pas, qu'elles seraient changées en pierre tout en étant conscientes et qu'elles devraient voir son bonheur sans pouvoir le vivre et ce, jusqu'à ce qu'elles se rendent compte de leurs erreurs. »

(Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, 1740)

2.4.2. Activité 02

Consignes :

- Après avoir lu le conte ci-dessous, déterminez les séquences discursives qui y sont présentes.
- Justifiez votre réponse par des exemples.

Extrait :

« Un paysan possédait un chien fidèle, nommé Sultan. Or le pauvre Sultan était devenu si vieux qu'il avait perdu toutes ses dents, si bien qu'il lui était désormais impossible de mordre. Il arriva qu'un jour, comme ils étaient assis devant leur porte, le paysan dit à sa femme :

- Demain un coup de fusil me débarrassera de Sultan, car la pauvre bête n'est plus capable de me rendre le plus petit service.

La paysanne eut pitié du malheureux animal :

- Il me semble qu'après nous avoir été utile pendant tant d'années et s'être conduit toujours en bon chien fidèle, il a bien mérité pour ses vieux jours de trouver chez nous le pain des invalides. »

- Je ne te comprends pas, répliqua le paysan, et tu calcules bien mal : ne sais-tu donc pas qu'il n'a plus de dents dans la gueule, et que, par conséquent, il a cessé d'être pour les voleurs un objet de crainte ? Il est donc temps de nous en défaire. Il me semble que s'il nous a rendu de bons services, il a, en revanche, été toujours bien nourri. Partant quitte. Le pauvre animal, qui se chauffait au soleil à peu de distance de là, entendit cette conversation qui le touchait de si près, et je vous laisse à penser s'il en fut effrayé. Le lendemain devait donc être son dernier jour ! Il avait un ami dévoué, sa seigneurie le loup, auquel il s'empessa d'aller, dès la nuit suivante, raconter le triste sort dont il était menacé.

- Écoute, compère, lui dit le loup, ne te désespère pas ainsi ; je te promets de te tirer d'embarras. Il me vient une excellente idée. Demain matin à la première heure, ton maître et sa femme iront retourner leur foin ; comme ils n'ont personne au logis, ils emmèneront avec eux leur petit garçon. J'ai remarqué que chaque fois qu'ils vont au champ, ils déposent l'enfant à l'ombre derrière une haie. Voici ce que tu auras à faire. Tu te coucheras dans l'herbe auprès du petit, comme pour veiller sur lui. Quand ils seront occupés à leur foin, je sortirai du bois et je viendrai à pas de loup dérober l'enfant ; alors tu t'élanceras de toute ta vitesse à ma poursuite, comme pour m'arracher ma proie ; et, avant que tu aies trop longtemps couru pour un chien de ton âge, je lâcherai mon butin, que tu rapporteras aux parents effrayés. Ils verront en toi le sauveur de leur enfant, et la reconnaissance leur défendra de te maltraiter ; à partir de ce moment, au contraire, tu entreras en faveur, et désormais tu ne manqueras plus de rien.

L'invention plut au chien, et tout se passa suivant ce qui avait été convenu. Qu'on juge des cris d'effroi que poussa le pauvre père quand il vit le loup s'enfuir avec son petit garçon dans la gueule ! qu'on juge aussi de sa joie quand le fidèle Sultan lui rapporta son fils ! Il caressa son dos pelé, il baisa son front galeux, et dans l'effusion de sa reconnaissance, il

s'écria :

- Malheur à qui s'aviserait jamais d'arracher le plus petit poil à mon bon Sultan ! J'entends que, tant qu'il vivra, il trouve chez moi le pain des invalides, qu'il a si bravement gagné ! Puis, s'adressant à sa femme :

- Grétel, dit-il, cours bien vite à la maison, et prépare à ce fidèle animal une excellente pâtée ; puisqu'il n'a plus de dents, il faut lui épargner les croûtes ; aie soin d'ôter du lit mon oreiller ; j'entends qu'à l'avenir mon bon Sultan n'aie plus d'autre couchette. Avec un tel régime, comment s'étonner que Sultan soit devenu le doyen des chiens. La morale de ce conte est que même un loup peut parfois donner un conseil utile. Je n'engage pourtant pas tous les chiens à aller demander au loup un conseil, surtout s'ils n'ont plus de dents.

(Frères Grimm ,1857)

2.4.3. Activité 03

Consignes :

- Trouvez le narrateur du conte ci-dessous.
- Relevez les marques de subjectivité si elles sont présentes.
- Relevez deux marques d'énonciation.
- Relevez toutes les marques de modalités.

Extrait :

« Il y avait une fois un homme qui n'était pas fort riche ; il se maria et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès du feu, ils s'entretenaient du bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux.

« Oh ! si j'étais la maîtresse d'avoir tout ce que je souhaiterais, dit la femme, je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là.

— Et moi aussi, dit le mari ; je voudrais être au temps des fées, et qu'il s'en trouvât une assez bonne, pour m'accorder tout ce que je voudrais. »

Dans le même temps, ils virent dans leur chambre une très belle dame, qui leur dit :

« Je suis une fée ; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez ; mais prenez-y garde : après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai plus rien. »

La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très embarrassés.

« Pour moi, dit la femme, si je suis la maîtresse, je sais bien ce que je souhaiterais : je ne souhaite pas encore, mais il me semble qu'il n'y a rien de si bon que d'être belle, riche, et de qualité.

— Mais, répondit le mari, avec ces choses on peut être malade, chagrin, on peut mourir jeune : il serait plus sage de souhaiter de la santé, de la joie, et une longue vie.

— Et à quoi servirait une longue vie, si l'on était pauvre, dit la femme, cela ne servirait qu'à être malheureux plus longtemps. En vérité, la fée aurait dû nous promettre de nous accorder une douzaine de dons ; car il y a au moins une douzaine de choses dont j'aurais besoin.

— *Cela est vrai, dit le mari, mais prenons du temps : examinons d'ici à demain matin les trois choses qui nous sont les plus nécessaires, et nous les demanderons ensuite.*

— *J'y peux penser toute la nuit, dit la femme ; en attendant, chauffons-nous, car il fait froid. »*

En même temps, la femme prit les pincettes, et raccommoda le feu ; et comme elle vit qu'il y avait beaucoup de charbons bien allumés, elle dit, sans y penser :

« Voilà un bon feu, je voudrais avoir une aune de boudin pour notre souper, nous pourrions le faire cuire bien aisément. ... »

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont, 1757).

2.4.4. Activité 04

Consigne: Dans l'extrait suivant, trouvez le discours rapporté tout en identifiant le style utilisé.

Extrait :

« Ce fut avec beaucoup de peine que le bonhomme s'arracha du borbier. Qu'on juge de sa surprise et de sa frayeur, lorsqu'il vit un petit nain assis sur le revers du talus, qui lui dit en ricanant :

« Ah ! ah ! t'es ben là, Dépatouille-ta ! »

(Conté par Fine Danie. .1904)

2.4.5. Activité 05

Consignes : Déterminez les temps des verbes des extraits ci-dessous.

Extraits :

« ...Boursin chercha ses chevaux, et n'en trouva plus que deux qu'il amena à son maître en lui contant son aventure.

Ce dernier alarmé par la perte de son cheval, dit à son domestique : « N'as-tu pas rêvé ? Retournons ensemble dans la pâture voir ce qu'est devenue la bête. »

(Conté par Fine Daniel, .1904)

« ... Un jour, un roi, qui était à la chasse, se perdit. Comme il cherchait le chemin, il entendit parler, et s'étant approché de l'endroit d'où sortait la voix, il vit un homme et une femme qui travaillaient à couper du bois... »

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont, 1757)

2.5. Module 03

2.5.1. Activité 01

Consigne : Dans l'extrait suivant, déterminez les figures de style dans les phrases soulignées.

Extrait :

« ...Le roi s'approcha, et leur dit :

Vous avez donc bien de la peine, mes pauvres gens.

-Oui, monsieur, répondirent-ils (car ils ne savaient pas que c'était le roi), nous travaillons comme des chevaux, depuis le matin jusqu'au soir, et encore nous avons bien du mal à vivre. (...)En même temps, elle se mit à pleurer, et dit qu'elle se tuerait, si son mari ne voulait pas ouvrir le plat. Quand son mari la vit pleurer, il fut bien fâché, et comme il l'aimait beaucoup, il lui dit qu'il ferait tout ce qu'elle voudrait, pour qu'elle ne se chagrînât pas. »

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont)

2.5.2. Activité 02

Consigne :

- Identifiez les figures de styles qui sont présentes dans l'extrait suivant.
- Proposez des exemples de figures qui ne sont pas citées dans l'extrait.

Extrait :

« Il y avait une fois un homme qui n'était pas fort riche ; il se maria et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès du feu, ils s'entretenaient du bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux (...) — Mais, répondit le mari, avec ces choses on peut être malade, chagrin, on peut mourir jeune : il serait plus sage de souhaiter de la santé, de la joie, et une longue vie. »

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont)

2.5.3. Activité 03

Consigne : Complétez le tableau ci-dessous en précisant la nature des discours mis entre parenthèses dans l'extrait ci-dessous.

Extrait :

(« Je ne croyais pas ce cheval si grand », pensa-t-il en lui-même), car il lui avait fallu grimper sur le haut de la barrière pour pouvoir enfourcher la bête.

(...)Ce fut avec beaucoup de peine que le bonhomme s'arracha du borbier. Qu'on juge de sa surprise et de sa frayeur, lorsqu'il vit un petit nain assis sur le revers du talus, qui (lui dit en ricanant :

« Ah ! Ah ! T'es ben là, Dépatouille-ta ! »)

Boursin chercha ses chevaux, et n'en trouva plus que deux qu'il amena à son maître en lui contant son aventure.

(Ce dernier alarmé par la perte de son cheval, dit à son domestique : « N'as-tu pas rêvé ? Retournons ensemble dans la pâture voir ce qu'est devenue la bête. »)

(Conté par Fine Daniel .1904)

Discours directs	Discours indirects	Reformulation
-	-	-
-	-	-
-	-	-

2.5.4. Activité 04

Consigne: Dans l'extrait suivant soulignez les phrases qui ont un sens propre et celles qui ont un sens figuré.

Extrait :

« Là-bas, dans cette rue sombre, dans une espèce de cave, demeurait un pauvre petit garçon malade. Dès sa plus tendre enfance, il était alité. Parfois, lorsqu'il se sentait mieux, il faisait le tour de la chambre à l'aide de béquilles, et c'était tout. En été, les rayons du soleil venaient de temps en temps éclairer cette misérable demeure, et alors le petit garçon se réchauffait au soleil regardait le sang rouge circuler dans ses doigts délicats et diaphanes en disant : « Aujourd'hui, Dieu merci, j'ai pu sortir. »

(Hans Christian Andersen, traduction par David Soldi ,1843)

2.5.5. Activité 05

Consigne : Dans l'extrait suivant, trouvez le champ lexical du mot "la nuit".

Extrait :

« Déjà il faisait nuit, partout régnait un profond silence ; ils passaient au-dessus d'une petite rue sombre et étroite. »

(Hans Christian Andersen, traduction par David Soldi ,1843)

2.6. Module 04

2.6.1. Activité 01

Consigne : Repérez le type et la forme de chacune des phrases soulignées dans l'extrait ci-dessous.

Extrait :

« Ah ! Ah ! T'es ben là, Dépatouille-ta ! »

Boursin chercha ses chevaux, et n'en trouva plus que deux qu'il amena à son maître en lui contant son aventure.

Ce dernier alarmé par la perte de son cheval, dit à son domestique : « N'as-tu pas rêvé ? Retournons ensemble dans la pâture voir ce qu'est devenue la bête. »

(Le cheval géant, Conté par Fine Daniel, fermière au village du Houx.)

2.7. Module 05

2.7.1. Activité 01

Consigne : En lisant le conte suivant essayez de compléter le tableau ci-dessous en reliant chaque situation du conte avec l'image qui lui correspond.

Extrait :

« Il était une fois, il y a très longtemps, une petite fille qui vivait dans un village. Sa mère et sa grand-mère l'aimaient beaucoup. Un jour, sa grand-mère lui a donné un petit chaperon de couleur rouge. Le chaperon lui allait si bien que tout le monde appelait la petite fille le Petit Chaperon rouge. Un beau matin de printemps, sa mère a fait une galette et lui a dit :

– Grand-mère est malade. Apporte-lui cette galette et ce petit pot de beurre. Alors le Petit Chaperon rouge est partie chez sa grand-mère qui habitait un peu loin. Pour aller chez sa grand-mère, le Petit Chaperon rouge devait traverser la forêt et le Petit Chaperon rouge a rencontré Monsieur le Loup. Le loup était tout noir. Il avait les yeux jaunes et il avait l'air très méchant. Le loup voulait manger la petite fille mais, comme il y avait des bûcherons, le loup avait peur. Il lui a demandé où elle allait. La petite fille ne savait pas que

c'est dangereux de parler à un loup. Elle lui a répondu :

– Je vais voir ma grand-mère. Je lui apporte une galette et un petit pot de beurre.

– Est-ce que ta grand-mère habite loin d'ici ?

– Oui, c'est très loin.

– Eh bien, dit le loup, moi aussi je veux aller voir ta grand-mère. Prends ce chemin ! Moi, je prends l'autre chemin.

Le loup est parti et a couru aussi vite que possible. La petite fille a pris le chemin le plus long. Elle ne marchait pas très vite parce qu'elle écoutait les oiseaux et puis elle cueillait des fleurs sur le chemin. Bien sûr, le loup est arrivé le premier à la maison de la grand-mère. Il a frappé

: toc, toc.

– Qui est là ?
 – C'est votre petite fille, a dit le loup en imitant la voix du Petit Chaperon rouge. Je vous apporte un gâteau et un petit pot de beurre.
 – Entre ma petite ! Entre ! dit la grand-mère.
 Le loup a ouvert la porte, il a sauté sur la grand-mère et l'a mangée. Ensuite, il a fermé la porte, il s'est couché dans le lit de la grand-mère et a attendu le Petit Chaperon Rouge. Un peu après, le Petit Chaperon rouge est arrivée chez la grand-mère, a frappé à la porte : toc, toc.

– Qui est là ?
 Comme le loup avait une grosse voix, la petite fille a cru que sa grand-mère avait un rhume. Elle a répondu :
 – C'est votre petite fille, je vous apporte une galette et un petit pot de beurre.
 Le loup a répondu d'une voix douce :
 – Entre ma petite ! Entre !
 Le Petit Chaperon rouge a ouvert la porte. Le loup s'est caché sous la couverture et lui a dit :
 – Pose la galette et le petit pot de beurre sur la table et viens te coucher avec moi.
 Le Petit Chaperon rouge s'est déshabillée et s'est couchée. Elle a trouvé que sa grand-mère était un peu bizarre. Elle lui a dit :
 – Grand-mère, vos bras sont très grands.
 – C'est pour bien t'embrasser, ma petite fille.
 – Grand-mère, vous avez de grandes jambes.
 – C'est pour courir vite, ma petite fille.
 – Grand-mère, vous avez de grandes oreilles.
 – C'est pour bien t'entendre, ma petite fille.
 – Grand-mère, vous avez de grandes dents.
 – C'est pour te manger.

Alors, le loup a mangé la petite fille. »

(Charles Perrault ,1697)

- **Images**



- **Tableau**

Situation initial	Élément perturbateur	Déroulement des événements	Situation finale

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons exposé la séquence que nous avons conçue pour l'enseignement-apprentissage du conte. Elle se constitue de cinq modules et de quatorze activités. Elles prennent en charge toutes les caractéristiques que nous avons relevées dans le premier chapitre.

Conclusion générale

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes assigné trois objectifs de recherche qui consistent à connaître les caractéristiques du conte, à chercher à savoir si ces caractéristiques sont prises en charge par les activités du premier projet et à proposer une séquence didactique dans le cas où des insuffisances seront constatées.

Pour aboutir à ces objectifs, nous avons analysé dix contes à l'aide du modèle de Chartrand et al. (2015) et dégagé leurs caractéristiques. Après, nous avons analysé les activités du premier projet. Nous nous en sommes sorti avec ces résultats : le premier projet a plusieurs points positifs comme il a aussi des insuffisances. Nous avons remarqué qu'il manque d'activités concernant le champ sémantique et lexical, l'énonciation et les thèmes, le vocabulaire au sens propre et figuré. Comme il y a aussi une anarchie dans l'enchaînement des cours.

L'analyse nous montre aussi qu'il n'y a pas une variété d'activités qui sont présentées sous forme d'atelier, dans des séquences suivant toujours le même schéma : j'observe, je m'entraîne, je rédige, je m'évalue.

Ce travail n'est pas sans limites, il aurait mieux valu pour nous de travailler sur tous les projets du manuel. Nous souhaitons que cela se fasse à l'avenir.

Références bibliographiques

- Adam, J-M. (2005). *La notion de typologie de textes en didactique du français : une notion " dépassée"* ?In. Recherches, n°42, pp. 11-23. En ligne http://www.recherches.lautre.net/iso_album/42_011-023__adam_.pdf
- Ammouden, A. (2016).*Élaborer une séquence didactique*. Polycopié pédagogique, Université A. Mira-Bejaia. En ligne : <http://elearning.univ-bejaia.dz>
- (2016).*Le français au lycée en Algérie : des types »de textes aux « genres de discours* .InMultilinguales, n°6, p .159-175. En ligne <http://www.unvbejaia .dz /documents/Multilinguaes6.pdf>
- Chartrand, Emery-Bruneau & Sénéchal. (2015). *Caractéristiques de 50 genres pour développer les compétences langagières en français*. En ligne http://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca/fichiers/site_ens_francais/modules/document_section_fichier/fichier__a0567d2e5539__Caracteristiques_50_genres.pdf
- De Pietro, J-F. (2002). *Et si, à l'école, on apprenait aussi*.Enligne: <http://aile.revues.org/1382>
- Hubert, M. (2005).*Conduire un projet-élève*. Paris, Hachette Education
- Schneuwly,B. (1994). *Genres et types de discours : considérations psychologiques et ontogénétiques*.in Reuter .Y (Ed.), *Les interactions lecture-écriture* (pp. 155-173). Bern : Peter Lang. En ligne : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:34262>

Tables des matières

Introduction générale	05
Chapitre 1 : Quelles activités pour quelles caractéristiques ?.....	07
Introduction partielle	08
1. La notion du genre.....	08
1.1 Définition de la notion de genre.....	08
1.2 Caractéristiques du genre.....	08
2. Analyse des contes.....	09
2.1. Caractéristiques communicationnelles et culturelles.....	09
2.2. Caractéristiques textuelles.....	10
2.3. Caractéristiques sémantiques.....	12
2.4. Caractéristiques grammaticales.....	13
2.5. Caractéristiques graphiques ou visuelles.....	15
3. Analyse des activités.....	16
3.1. Caractéristiques communicationnelles et culturelles.....	17
3.2. Caractéristiques textuelles.....	17
3.3. Caractéristiques sémantiques.....	19
3.4. Caractéristiques grammaticales.....	21
3.5. Caractéristiques graphiques ou visuelles.....	22
Conclusion partielle.....	23
Chapitre 2 : Proposition d'une séquence didactique.....	24
Introduction partielle.....	25
1. La séquence didactique.....	25
Définition.....	25
Schéma de la séquence didactique.....	25

2. Proposition d'une séquence didactique sur le conte.....	25
2.1. Mise en situation	25
2.2. Production initiale.....	28
2.3. Module 01.....	28
2.3.1. Activité 01.....	28
2.3.2. Activité 02.....	28
2.4. Module 02.....	29
2.4.1. Activité 01.....	29
2.4.2. Activité 02.....	31
2.4.3. Activité 03.....	32
2.4.4. Activité 04.....	33
2.4.5. Activité 05.....	33
2.5. Module 03.....	33
2.5.1. Activité 01.....	33
2.5.2. Activité 02.....	34
2.5.3. Activité 03.....	34
2.5.4. Activité 04.....	35
2.5.5. Activité 05.....	35
2.6. Module 04.....	36
2.6.1. Activité 01.....	36
2.7. Module 05.....	36
2.7.1. Activité 01.....	36
Conclusion partielle	38
Conclusion générale	39
Références bibliographiques.....	41

Table de matières.....	42
Annexe.....	45

Annexes

Table des annexes

1. Conte des trois souhaits.....	01
2. La curiosité.....	03
3. L'ange.....	05
4. La petite fille et les allumettes.....	08
5. Le cheval géant.....	10
6. Le cochon de père chênnette	11
7. Le diable et le couturier.....	12
8. Le pet de l'âne	14
9. Le revenant de Chantepie	16
10. Le petit Chaperon rouge.....	18

Conte des trois souhaits

Il y avait une fois un homme qui n'était pas fort riche ; il se maria et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès du feu, ils s'entretenaient du bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux.

« Oh ! si j'étais la maîtresse d'avoir tout ce que je souhaiterais, dit la femme, je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là.

— Et moi aussi, dit le mari ; je voudrais être au temps des fées, et qu'il s'en trouvât une assez bonne, pour m'accorder tout ce que je voudrais. »

Dans le même temps, ils virent dans leur chambre une très belle dame, qui leur dit :

« Je suis une fée ; je vous promets de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiterez ; mais prenez-y garde : après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai plus rien. »

La fée ayant disparu, cet homme et cette femme furent très embarrassés.

« Pour moi, dit la femme, si je suis la maîtresse, je sais bien ce que je souhaiterais : je ne souhaite pas encore, mais il me semble qu'il n'y a rien de si bon que d'être belle, riche, et de qualité.

— Mais, répondit le mari, avec ces choses on peut être malade, chagrin, on peut mourir jeune : il serait plus sage de souhaiter de la santé, de la joie, et une longue vie.

— Et à quoi servirait une longue vie, si l'on était pauvre, dit la femme, cela ne servirait qu'à être malheureux plus longtemps. En vérité, la fée aurait dû nous promettre de nous accorder une douzaine de dons ; car il y a au moins une douzaine de choses dont j'aurais besoin.

— Cela est vrai, dit le mari, mais prenons du temps : examinons d'ici à demain matin les trois choses qui nous sont les plus nécessaires, et nous les demanderons ensuite.

— J'y peux penser toute la nuit, dit la femme ; en attendant, chauffons-nous, car il fait froid. »

En même temps, la femme prit les pincettes, et raccommoda le feu ; et comme elle vit qu'il y avait beaucoup de charbons bien allumés, elle dit, sans y penser :

« Voilà un bon feu, je voudrais avoir une aune de boudin pour notre souper, nous pourrions le faire cuire bien aisément. »

A peine eut-elle achevé ces paroles, qu'il tomba une aune de boudin par la cheminée.

« Peste soit de la gourmande avec son boudin, dit le mari ; ne voilà-t-il pas un beau souhait, nous n'en avons plus que deux à faire ; pour moi, je suis si en colère, que je voudrais que tu eusses le boudin au bout du nez. »

Dans le moment, l'homme s'aperçut qu'il était encore plus fou que sa femme ; car par ce second souhait, le boudin sauta au bout du nez de cette pauvre femme, qui ne put jamais l'arracher.

« Que je suis malheureuse ! s'écria-t-elle ; tu es un méchant, d'avoir souhaité ce boudin au bout de mon nez.

— Je te jure, ma chère femme, que je n'y pensais pas, répondit le mari ; mais, que ferons-nous ? Je vais souhaiter de grandes richesses, et je te ferai un étui d'or, pour cacher ce boudin.

— Gardez-vous-en bien, reprit la femme, car je me tuerais s'il fallait vivre avec ce boudin qui est à mon nez : croyez-moi, il nous reste un souhait à faire, laissez-le moi, ou je vais me jeter par la fenêtre » ; en disant ces paroles, elle courut ouvrir la fenêtre, et son mari, qui l'aimait, lui cria :

« Arrête, ma chère femme, je te donne la permission de souhaiter tout ce que tu voudras.

— Eh bien, dit la femme, je souhaite que ce boudin tombe à terre. »

Dans le moment, le boudin tomba, et la femme, qui avait de l'esprit, dit à son mari :

« La fée s'est moquée de nous, et elle a eu raison. Peut-être aurions-nous été plus malheureux étant riches, que nous ne le sommes à présent. Crois-moi, mon ami, ne souhaitons rien, et prenons les choses comme il plaira à Dieu de nous les envoyer ; en attendant, soupçons avec notre boudin, puisqu'il ne nous reste que cela de nos souhaits. »

Le mari pensa que sa femme avait raison, et ils soupèrent gaiement, sans plus s'embarrasser des choses qu'ils avaient eu dessein de souhaiter.

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont)

La curiosité

Un jour, un roi, qui était à la chasse, se perdit. Comme il cherchait le chemin, il entendit parler, et s'étant approché de l'endroit d'où sortait la voix, il vit un homme et une femme qui travaillaient à couper du bois. La femme disait :

« Il faut avouer, que notre mère Ève était bien gourmande, d'avoir mangé de la pomme. Si elle avait obéi à Dieu, nous n'aurions pas la peine de travailler tous les jours. » L'homme lui répondit :

« Si Ève était une gourmande, Adam était bien sot de faire ce qu'elle lui disait. Si j'avais été en sa place, et que vous m'eussiez voulu faire manger de ces pommes, je vous aurais donné un bon soufflet, et je n'aurais pas voulu seulement vous écouter. »

Le roi s'approcha, et leur dit :

« Vous avez donc bien de la peine, mes pauvres gens.

— Oui, monsieur, répondirent-ils (car ils ne savaient pas que c'était le roi), nous travaillons comme des chevaux, depuis le matin jusqu'au soir, et encore nous avons bien du mal à vivre.

— Venez avec moi, leur dit le roi, je vous nourrirai sans travailler. »

Dans le moment les officiers du roi, qui le cherchaient, arrivèrent ; et les pauvres gens furent bien étonnés et bien joyeux. Quand ils furent dans le palais, le roi leur fit donner de beaux habits, un carrosse, des laquais ; et tous les jours ils avaient douze plats pour leur dîner. Au bout d'un mois, on leur servit vingt-quatre plats : mais dans le milieu de la table, on en mit un grand qui était fermé. D'abord, la femme qui était curieuse, voulut ouvrir ce plat ; mais un officier du roi, qui était présent, lui dit que le roi leur défendait d'y toucher, et qu'il ne voulait pas qu'ils vissent ce qui était dedans. Quand les domestiques furent sortis, le mari s'aperçut que sa femme ne mangeait pas et qu'elle était triste ; il lui demanda ce qu'elle avait, et elle lui répondit, qu'elle ne se souciait pas de manger de toutes les bonnes choses qui étaient sur la table, mais qu'elle avait envie de ce qui était dans ce plat couvert :

« Vous êtes folle, lui dit son mari, ne vous a-t-on pas dit que le roi nous le défendait ?

— Le roi est un injuste, dit la femme ; s'il ne voulait pas que nous vissions ce qui est dans ce plat, il ne fallait pas le faire servir sur la table. »

En même temps, elle se mit à pleurer, et dit qu'elle se tuerait, si son mari ne voulait pas ouvrir le plat. Quand son mari la vit pleurer, il fut bien fâché, et comme il l'aimait beaucoup, il lui dit qu'il ferait tout ce qu'elle voudrait, pour qu'elle ne se chagrînât pas. En même temps, il ouvrit le plat, et il en sortit une petite souris, qui se sauva dans la chambre. Ils coururent après elle pour la rattraper ; mais elle se cacha dans un petit trou, et aussitôt le roi entra, qui demanda où était la souris.

« Sire, dit le mari, ma femme m'a tourmenté, pour voir ce qui était dans le plat, je l'ai ouvert malgré moi, et la souris s'est sauvée.

— Ah, ah ! dit le roi, vous disiez, que si vous eussiez été à la place d'Adam, vous eussiez donné un soufflet à Ève, pour lui apprendre à être curieuse et gourmande : il fallait vous souvenir de vos promesses. Et vous, méchante femme ; vous aviez toutes sortes de bonnes choses, comme Ève, et cela n'était pas assez : vous vouliez manger du plat que je vous avais défendu. Allez, malheureux, retournez travailler dans le bois, et ne vous en prenez plus à

Adam et à sa femme, du mal que vous aurez, puisque vous avez fait une sottise pareille à celle dont vous les accusez. »

(Jeanne Marie Leprince de Beaumont)

L'ange

« Chaque fois qu'un bon enfant meurt, un ange de Dieu descend sur la terre, prend l'enfant mort dans ses bras, ouvre ses larges ailes, parcourt tous les lieux que l'enfant a aimés, et cueille une poignée de fleurs. Ces fleurs, tous deux les portent au bon Dieu pour qu'il les fasse reflourir là-haut plus belles que sur la terre. Le bon Dieu presse les fleurs sur son cœur, et, celle qu'il préfère, il y dépose un baiser. Ce baiser lui donne une voix et la fait se mêler aux chœurs des bienheureux. »

Voilà ce que racontait un ange de Dieu en emportant un enfant mort au ciel, et l'enfant l'écoutait comme en rêve. Et ils volaient au-dessus des lieux où le petit avait joué, sur des jardins parsemés de fleurs admirables. « Lesquelles emporterons-nous pour les planter au ciel ? » demanda l'ange.

Près d'eux se trouvait un rosier magnifique, mais une méchante main en avait brisé la tige, de sorte que les branches chargées de boutons à peine éclos pendaient et se desséchaient de tous côtés.

« Pauvre arbre, dit l'enfant ; prends-le pour qu'il reflourisse là-haut près de Dieu. »

Et l'ange prit le rosier. Il embrassa l'enfant ;



Petit ouvrit ses yeux à moitié. Ils cueillirent partout de riches fleurs, sans mépriser la dent-de-lion si souvent dédaignée, ni la pensée sauvage.

« Nous avons assez de fleurs maintenant, » dit l'enfant et l'ange fit un signe d'assentiment, mais ils ne volèrent pas encore vers Dieu.

Déjà il faisait nuit, partout régnait un profond silence ; ils passaient au-dessus d'une petite rue sombre et étroite, remplie d'un amas de vieille paille, de cendres et de balayures. C'était le jour des déménagements ; toutes ces assiettes brisées, tous ces morceaux de statues en plâtre, tous ces haillons offraient un aspect peu agréable.

Et l'ange montra à l'enfant, au milieu de ces débris, quelques fragments d'un pot de fleurs ; une motte de terre s'en était détachée, à laquelle tenaient encore les racines d'une grande fleur des champs fanée et jetée au rebut.

« Emportons-la, dit l'ange ; en nous volant je te dirai pourquoi. »

Ils s'élevèrent dans l'air, et l'ange fit ce récit :

« Là-bas, dans cette rue sombre, dans une espèce de cave, demeurait un pauvre petit garçon malade. Dès sa plus tendre enfance, il était alité. Parfois, lorsqu'il se sentait mieux, il faisait le tour de la chambre à l'aide de béquilles, et c'était tout. En été, les rayons du soleil venaient de temps en temps éclairer cette misérable demeure, et alors le petit garçon se réchauffait au soleil regardait le sang rouge circuler dans ses doigts délicats et diaphanes en disant : « Aujourd'hui, Dieu merci, j'ai pu sortir. » Il ne connaissait la magnifique verdure de la forêt que par une branche de hêtre que le fils du voisin lui avait apportée. Il tenait cette branche au-dessus de sa tête, et il lui semblait ainsi se reposer sous les grands arbres, ayant le soleil en perspective, et pour musique le chant délicieux de mille petits oiseaux.

Un jour de printemps, le fils du voisin lui apporta aussi quelques fleurs des champs, dont l'une, par hasard, avait encore ses racines. Elle fut plantée dans un pot, et placée sur la fenêtre, près du



lit. Plantée par une main heureuse, elle poussa des rejetons, et produisit chaque année de nouvelles fleurs. C'était le jardin de l'enfant malade, son seul trésor sur cette terre ; il l'arrosait, la cultivait avec soin, et la plaçait toujours de manière à ce qu'elle ne perdît pas un des rayons de soleil qui pénétraient à travers la lucarne. Aussi la fleur se développait et s'embellissait avec ses rêves ; elle fleurissait pour lui, pour lui elle répandait son parfum et prenait des airs coquets. Lorsque le bon Dieu rappela l'enfant à lui, il s'inclina vers elle avant de mourir. Il y a maintenant une année que l'enfant est chez Dieu, et il y a une année que la fleur est restée oubliée sur la fenêtre et s'est desséchée. Le jour du déménagement, on l'a jetée parmi les immondices de la rue, et c'est cette pauvre fleur fanée que nous avons recueillie dans notre bouquet, car elle a causé plus de joie que la plus riche fleur du jardin d'une reine.

— Mais comment sais-tu tout cela ? demanda l'enfant.

— Je le sais, répondit l'ange, parce que j'étais moi-même ce petit garçon malade qui marchait avec des béquilles. Je reconnais bien ma fleur. »

Et l'enfant, ouvrant tout à fait les yeux, regarda le visage éclatant et superbe de l'ange. Au même instant, ils entrèrent dans le ciel du Seigneur, où la joie et la félicité sont éternelles. Lorsque le bon Dieu eut pressé l'enfant mort sur son cœur, il poussa des ailes à l'enfant comme à l'autre ange, et se tenant par la main, tous deux s'envolèrent ensemble. Le bon Dieu serra aussi sur son cœur toutes les fleurs, mais il donna un baiser à la pauvre fleur des champs fanée, et aussitôt elle fut douée de la voix et chanta avec les anges qui flottent autour du

Seigneur, formant des cercles jusqu'à l'infini, et tous également heureux. Oui, ils chantaient tous, grands et petits, le bon enfant béni, et la pauvre fleur des champs qui avait été jetée toute fanée parmi les ordures, dans la ruelle sombre et étroite.

(Hans Christian Andersen, traduction par David Soldi ,1843)

La petite fille et les allumettes

Comme il faisait froid ! la neige tombait et la nuit n'était pas loin ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantoufles en quittant la maison, mais elles ne lui avaient pas servi longtemps : c'étaient de grandes pantoufles que sa mère avait déjà usées, si grandes que la petite les perdit en se pressant de traverser la rue entre deux voitures. L'une fut réellement perdue ; quant à l'autre, un gamin l'emporta avec l'intention d'en faire un berceau pour son petit enfant, quand le ciel lui en donnerait un.

La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus, qui étaient rouges et bleus de froid ; elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle portait à la main un paquet. C'était pour elle une mauvaise journée ; pas d'acheteurs, donc pas le moindre sou. Elle avait bien faim et bien froid, bien misérable mine. Pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, si gentiment bouclés autour de son cou ; mais songeait-elle seulement à ses cheveux bouclés ? Les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis s'exhalait dans la rue ; c'était la veille du jour de l'an : voilà à quoi elle songait.

Elle s'assit et s'affaissa sur elle-même dans un coin, entre deux maisons. Le froid la saisit de plus en plus, mais elle n'osait pas retourner chez elle : elle rapportait ses allumettes, et pas la plus petite pièce de monnaie. Son père la battrait ; et, du reste, chez elle, est-ce qu'il ne faisait pas froid aussi ? Ils logeaient sous le toit, et le vent soufflait au travers, quoique les plus grandes fentes eussent été bouchées avec de la paille et des chiffons. Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Hélas ! qu'une petite allumette leur ferait du bien ! Si elle osait en tirer une seule du paquet, la frotter sur le mur et réchauffer ses doigts ! Elle en tira une : ritch ! comme elle éclata ! comme elle brûla ! C'était une flamme chaude et claire comme une petite chandelle, quand elle la couvrit de sa main. Quelle lumière bizarre ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer orné de boules et surmonté d'un couvercle en cuivre luisant.

Le feu y brûlait si magnifique, il chauffait si bien ! Mais qu'y a-t-il donc ! La petite étendait déjà ses pieds pour les chauffer aussi ; la flamme s'éteignit,



le poêle disparut : elle était assise, un petit bout de l'allumette brûlée à la main.

Elle en frotta une seconde, qui brûla, qui brilla, et, là où la lueur tomba sur le mur, il devint transparent comme une gaze. La petite pouvait voir jusque dans une chambre où la

table était couverte d'une nappe blanche, éblouissante de fines porcelaines, et sur laquelle une oie rôtie, farcie de pruneaux et de pommes, fumait avec un parfum délicieux. Ô surprise ! ô bonheur ! Tout à coup l'oie sauta de son plat et roula sur le plancher, la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre fille. L'allumette s'éteignit : elle n'avait devant elle que le mur épais et froid.

En voilà une troisième allumée. Aussitôt elle se vit assise sous un magnifique arbre de Noël ; il était plus riche et plus grand encore que celui qu'elle avait vu, à la Noël dernière, à travers la porte vitrée, chez le riche marchand. Mille chandelles brûlaient sur les branches vertes, et des images de toutes couleurs, comme celles qui ornent les fenêtres des magasins, semblaient lui sourire. La petite éleva les deux mains : l'allumette s'éteignit ; toutes les chandelles de Noël montaient, montaient, et elle s'aperçut alors que ce n'était que les étoiles. Une d'elle tomba et traça une longue raie de feu dans le ciel.

« C'est quelqu'un qui meurt, » se dit la petite ; car sa vieille grand'mère, qui seule avait été bonne pour elle, mais qui n'était plus, lui répétait souvent : « Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une âme monte à Dieu. »

Elle frotta encore une allumette sur le mur : il se fit une grande lumière au milieu de laquelle était la grand'mère debout, avec un air si doux, si radieux !

« Grand'mère s'écria la petite, emmène-moi. Lorsque l'allumette s'éteindra, je sais que tu n'y seras plus. Tu disparaîtras comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël. »

Elle frotta promptement le reste du paquet, car elle tenait à garder sa grand'mère, et les allumettes répandirent un éclat plus vif que celui du jour. Jamais la grand'mère n'avait été si grande ni si belle. Elle prit la petite fille sur son bras, et toutes les deux s'envolèrent joyeuses au milieu de ce rayonnement, si haut, si haut, qu'il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni angoisse ; elles étaient chez Dieu.

Mais dans le coin, entre les deux maisons, était assise, quand vint la froide matinée, la petite fille, les joues toutes rouges, le sourire sur la bouche... morte, morte de froid, le dernier soir de l'année. Le jour de l'an se leva sur le petit cadavre assis là avec les allumettes, dont un paquet avait été presque tout brûlé. « Elle a voulu se chauffer ! » dit quelqu'un. Tout le monde ignore les belles choses qu'elle avait vues, et au milieu de quelle splendeur elle était entrée avec sa vieille grand'mère dans la nouvelle année.

(Hans Christian Andersen, traduction par David Soldi , 1845)

Le cheval géant

Le père Boursin, charretier, était autrefois au service d'un nommé Hervé qui habitait le village de la Rivière-Bizé, dans la commune de Bruz.

Ce serviteur, un matin de novembre, alla chercher pour les conduire au travail, les trois chevaux de son maître qui avaient passé la nuit dans une pâture. Arrivé à l'échalier du champ, Boursin vit les trois chevaux qui l'attendaient. Il les attacha les uns aux autres par la queue, et monta sur le premier qui avait l'habitude de le porter.

« Je ne croyais pas ce cheval si grand », pensa-t-il en lui-même, car il lui avait fallu grimper sur le haut de la barrière pour pouvoir enfourcher la bête.

La pluie était tombée les jours précédents, et dans le chemin creux qu'ils suivaient pour rentrer au village, les chevaux avaient de l'eau jusqu'au poitrail. Tout à coup, au beau milieu de la mare, le cheval que montait Boursin lui fondit entre les jambes, et le charretier tomba dans l'eau.

Ce fut avec beaucoup de peine que le bonhomme s'arracha du borbier. Qu'on juge de sa surprise et de sa frayeur, lorsqu'il vit un petit nain assis sur le revers du talus, qui lui dit en ricanant :

« Ah ! ah ! t'es ben là, Dépatouille-ta ! »

Boursin chercha ses chevaux, et n'en trouva plus que deux qu'il amena à son maître en lui contant son aventure.

Ce dernier alarmé par la perte de son cheval, dit à son domestique : « N'as-tu pas rêvé ? Retournons ensemble dans la pâture voir ce qu'est devenue la bête. »

Ils s'y rendirent et aperçurent le cheval qui paissait tranquillement dans un coin du champ.

Hervé plaisanta son charretier qui lui jura ses grands dieux, qu'il avait monté un *cheval géant* qui l'avait jeté dans la mare.

(Adolphe Orain ; *Contes des pays Gallo*, 1904)

Le cochon du père Chenette

Le petit père Chenette, couturier à la journée, qui demeurait au village de la Ferronnais, dans la commune de Pléchâtel, revenait chez lui un soir très tard, lorsqu'il rencontra dans son chemin un cochon qui semblait égaré.

« Tiens, dit Chenette, voici un cochon qui a été perdu. Comme ça se trouve à propos, moi qui n'ai plus de lard dans mon charnier ! Je *vais* l'emmener, et, si on ne le réclame pas, ma foi, je lui ferai son affaire. »

Il s'avança vers l'animal pour s'en emparer ; mais celui-ci passa la tête entre les jambes de Chenette qui, tout surpris, n'eut que le temps de lui saisir la queue pour ne pas tomber. Le tailleur se trouvait à reculons sur la bête qui l'emporta, dans une course folle, jusqu'au village de la Ferronnais.

Ce singulier pourceau déposa Chenette à sa porte, et s'apprêtait à le suivre dans la maison, lorsqu'il lui ferma la porte au nez. « C'est un faux cochon, se disait-il en lui-même ; s'il entrait chez moi, il me jouerait des tours. »

Le lendemain matin, le couturier trouva l'animal qui l'attendait, et qui comme la veille se *mussa* entre ses jambes et l'emporta, de la même façon, jusqu'à la porte de la personne chez laquelle il devait aller travailler.

Le soir, il en fut encore de même et ainsi de suite tous les jours.

Le pauvre couturier ne parvenait pas à éviter le cochon, qui lui causait maintenant une peur effroyable.

Il n'en dormait plus la nuit, perdait l'appétit ainsi que son entrain et sa gaîté. Le pauvre homme dépérissait à vue d'œil.

Ce manège dura un mois, puis l'animal disparut complètement.

Chenette, en racontant son histoire à *ses pratiques*, disait : « C'était *ben* sûr un chrétien métamorphosé en cochon par le diable. Le temps de la métamorphose expiré, il a dû reprendre sa forme humaine. »

(Adolphe Orain ; *Contes des pays Gallo*, 1904)

Le diable et le couturier

Pendant le mois d'août la chaleur est accablante, et les mouches, dans les maisons où il y a des étables, sont agaçantes et ne vous laissent pas un instant de repos. Elles bourdonnent sans cesse autour de vous, et vous lardent, non seulement les mains et la figure, mais encore les jambes à travers l'étoffe claire des pantalons.

Aussi un petit couturier, appelé Rudecônes, qui était en journée dans une ferme, souffrait tellement de la méchanceté de ces maudits mouchérons, qu'il s'en alla travailler sous un prunier dans le courtil.

Les prunes étaient mûres, et ceux de ces fruits qui tombaient à la portée de la main du tailleur, il les mangeait gloutonnement pour calmer la soif qui le dévorait.

Craignant cependant d'être malade en en mangeant trop, il finit par jurer : « Que le diable m'emporte si j'en mange encore ! »

Au même instant une belle prune lui tomba sur l'épaule, elle était si appétissante qu'elle disparut dans son *goulet*.

« Cette fois c'est fini, s'écria-t-il, que le diable m'emporte si j'en mange une autre. »

Un fruit, encore plus luisant et plus beau que le précédent, vint choir entre ses jambes, et le tenta tellement qu'il l'envoya rejoindre son camarade.

Soudain, entendant du bruit derrière lui, le tailleur tourna la tête et vit le diable qui s'avavançait en lui montrant un sac dans lequel il lui faisait signe d'entrer.

Rudecônes fit semblant de ne pas comprendre, mais Satan le saisit par une oreille, en disant : « Compère, tu m'appartiens, n'as-tu pas juré que le diable m'emporte, si je mange une prune, et tu en as mangé deux. »

Malgré les cris et la résistance du pauvre homme, le diable le *fourra* dans son sac qu'il chargea sur ses épaules.

En passant à travers une pâture, Satan se rappela qu'il avait affaire à une noce, et déposa son fardeau sous une touffe de genêt, avec l'intention de venir le reprendre.

Un *pâtou* amena ses bêtes dans le champ, et trouva la *pochée*. Il donna un coup de pied dedans et entendit un grognement.

— Qui donc est là ? demanda-t-il.

— Je suis le couturier Rudecônes, que le diable a enfermé dans un sac. Délivre-moi, je t'en prie.

— Que me donneras-tu pour cela ?

— Je te coudrai gratis tous tes *pouillements*, et je te raccommoderai tes hannes tant que je vivrai.

— À cette condition je veux bien. Jure-le.

— Je le jure.

Et le pâtou délia le sac, d'où le couturier sortit plus vite qu'il n'y était entré.

— Si tu veux, reprit le paysan, nous allons jouer un tour au diable ?

— Comment cela ?

— J'ai un bouc, tellement méchant, que mon maître veut s'en défaire. On va, pour le punir, lui faire prendre ta place, et l'envoyer en enfer.

— Bonne idée.

Ils saisirent la bête par les *cônes* et la mirent dans le sac.

À la brune, Satan revint chercher son prisonnier, jeta le sac sur ses épaules, et s'en alla dans son royaume.

Une fois arrivé en enfer, le bouc fut mis en liberté ; mais comme la terre lui brûlait les pieds, il fit des sauts désordonnés et blessa quatre petits diabolotins qui jouaient à la *Marelle* aux pois.

— Que nous as-tu apporté là ? crièrent les autres diables.

— Mais c'est un tailleur qui, je le vois bien, s'est changé en bouc.

— Mets-le vite dehors, et ne ramène plus de tailleur ici.

Le bouc fut chassé de l'enfer, et c'est à partir de ce moment que les tailleurs, ne pouvant plus aller en enfer, sont quelquefois admis dans le paradis.

(Adolphe Orain ; Contes des pays Gallo ,1904)

Le pet de l'âne

Un promeneur, à travers la campagne, aperçut un paysan en train d'émonder un chêne. Remarquant qu'il était assis sur la branche qu'il coupait, il lui dit :

— Mon ami, avant cinq minutes, tu tomberas par terre.

L'homme se contenta de hausser les épaules, et continua de frapper le bois de sa cognée.

Lorsque la branche se détacha de l'arbre, le paysan la suivit dans sa chute, mais heureusement ne se fit pas de contusions graves.

« Comment ! pensa-t-il en lui-même, voilà un étranger qui m'a prévenu que j'allais tomber de cet arbre, avant que cinq minutes ne se soient écoulées et, en effet, me voilà par terre. À coup sûr, c'est un devin ! »

Il se releva aussitôt, courut après le promeneur, et, du plus loin qu'il le vit, lui cria : « Monsieur ! Monsieur ! Vous avez dit vrai, je suis tombé, donc vous êtes un devin ! aussi, dites-moi, je vous prie, quand je mourrai ? »

L'habitant de la ville ne douta pas qu'il eût affaire à un pauvre d'esprit et, pour s'en amuser, il répondit :

— Tu mourras quand ton âne aura pété trois fois.

— Ô ciel ! dit le villageois, qui connaissait les défauts de sa bourrique, je n'ai plus grand temps à vivre.

À partir de ce moment, il fit tout ce qui dépendait de lui pour ne pas échauffer sa bête, il la mit à la diète, et évita de lui donner des aliments qui auraient pu provoquer ce qu'il redoutait, maintenant, le plus au monde.

Malgré cela, l'âne fit un bruit qui désespéra son maître.

Celui-ci redoubla de soins, mais il eut beau faire, la bête fit une seconde incongruité plus éclatante que la première.

« C'est par trop fort, s'écria l'homme : on dirait que l'animal le fait exprès. Aussi nous allons bien voir. »

Il prit son eustache, aiguïsa un morceau de bois, et l'enfonça à coups de maillet dans l'orifice cause de ses frayeurs.

Cela fait, il mit une charge de bois sur le dos de l'âne, et se dirigea vers sa demeure.

Soudain, la bête fit un tel effort que la bonde sortit de son corps, comme le boulet d'un canon, et avec un bruit formidable alla frapper son conducteur en pleine poitrine.

Celui-ci tomba à la renverse en murmurant : « C'en est fait de moi, je suis mort ! » Et il s'allongea commodément dans un fossé.

Quand sa femme et ses enfants virent l'âne revenir seul, à la maison, ils craignirent d'avoir un accident à déplorer, et tous partirent à la recherche de l'absent.

Arrivés à la bifurcation de deux chemins, ils se demandèrent lequel ils devaient prendre. Comme ils n'étaient pas d'accord sur la route à suivre, ils entendirent une voix, partant d'un fossé, qui disait : « Moi de mon vivant, je prenais toujours le chemin qui est à droite. »

Les bonnes gens s'empressèrent d'aller voir qui parlait ainsi, et reconnurent celui qu'ils cherchaient.

Ils eurent toutes les peines du monde à lui faire comprendre qu'il n'était pas mort, car disait le bonhomme : « un devin ne peut pas se tromper. »

(Adolphe Orain ; Contes des pays Gallo, 1904)

Le revenant de Chantepie

Il est une promenade que les habitants de Rennes affectionnent tout particulièrement. Elle consiste à aller par la route de Paris jusqu'à Cesson, pour revenir ensuite par le petit bourg de Chantepie, situé sur la route de la Guerche.

Or, lorsqu'on va de Cesson à Chantepie, on rencontre sur le bord du chemin, à gauche, un peu avant d'arriver au château de Cucé, une mare surmontée d'un lavoir en bois, au trois quarts détruit. Cette flaque d'eau, couverte d'une épaisse couche de lentilles, entourée d'arbres et de buissons, présente un gentil paysage qu'un artiste parisien a su habilement reproduire.

Un jour que j'étais assis au bord de cette mare, regardant les rats d'eau courir dans les joncs, je fus interpellé de la manière suivante, par une vieille femme qui filait sa quenouille en gardant sa vache :

— Vous aussi, vous l'avez vue et entendue, sans doute.

— Qui cela, ma bonne femme ?

— La malheureuse qui, chaque nuit, vient ici laver son drap de lit.

— Non ma foi ; mais je serais heureux de connaître son histoire.

Alors la vieille se fit prier, car les paysans n'aiment pas à causer quand on les interroge. Mais je lui parlai d'elle, je la questionnai sur ses enfants, sur ses chagrins, — nous en avons tous, hélas ! — et je revins sur l'histoire de la mare que je finis enfin par lui faire raconter.

— Elle n'est ni longue ni gaie, me dit-elle, ainsi que vous allez en juger :

« Il y avait dans ma jeunesse, au bourg de Chantepie, une vieille *avaricieuse* qui faisait tant travailler son pauvre homme et le nourrissait si mal que le malheureux mourut à la peine.

« Quand il fallut l'ensevelir, elle le mit elle-même dans le drap usé, troué et sale sur lequel le défunt avait succombé.

L'enterrement fut vite fait, et la vieille rentra chez elle pour se remettre à filer, ne voulant pas perdre de temps. Son unique passion consistait à économiser sur sa *mangeaille* et ses *hardes*, quelques pièces de monnaie qu'elle ramassait dans un bas caché dans la paille de son lit.

« Un soir, très tard, qu'elle filait à sa fenêtre, au clair de la lune, pour ne pas brûler sa *rousine*^[16], elle se mit à trembler de tous ses membres en regardant dans le cimetière situé sous sa fenêtre, car vous savez qu'à Chantepie le cimetière entoure l'église, et les maisons entourent le cimetière. Grand Dieu ! ce qu'elle avait sous les yeux était bien propre à l'effrayer : elle vit sortir de terre, à l'endroit où il avait été enterré, son bonhomme enveloppé dans son drap sale et troué et qui se dirigeait vers son ancien gîte.

« Elle n'eut pas la force de bouger, elle était *quasiment* paralysée. Un bruit de pas se fit entendre sur les marches de l'escalier, la porte s'ouvrit et un squelette s'approcha d'elle, qui se débarrassa de son drap et le lui jeta aux pieds.

« Méchante *avaricieuse* ! s'écria-t-il, voilà ton drap. Tes journées ne suffiront pas désormais pour le raccommoder, et tes nuits se passeront à le laver dans la mare de Cucé. »

« Cela dit, il s'en retourna dans le cimetière se recoucher dans sa tombe.

« À partir de ce moment, la veuve passa ses journées à boucher les trous du drap qui se déchirait la nuit sous le *battoué* de la lavandière. Elle mourut un an après, le soir même de l'anniversaire de la visite de son défunt homme ; mais elle revient ici toutes les nuits laver le linceul du mort.

« Les habitants du village de la Ménouriais l'ont entendue bien souvent, et moi aussi, ajouta la vieille en soupirant, et en faisant le signe de la croix. »

(Adolphe Orain ; Contes des pays Gallo, 1904)

Le petit Chaperon rouge



Il était une fois une petite fille de village, la plus éveillée qu'on eût su voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère ayant cuit et fait des galettes, lui dit : « Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

Le petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit : Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie. — Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup. — Oh ! oui, dit le petit Chaperon rouge ; c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village. — Eh bien ! dit le Loup, je veux l'aller voir aussi : je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons à qui plus tôt y sera.

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : toc, toc. — Qui est là ? — C'est votre fille, le petit Chaperon rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. — La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. — Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte : toc, toc. — Qui est là ? — Le petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord, mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille, le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. — Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. — Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. — Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! — C'est pour mieux t'embrasser, ma fille ! — Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! — C'est pour mieux courir, mon enfant ! — Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! — C'est pour mieux écouter, mon enfant ! — Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! — C'est pour mieux te voir, mon enfant ! — Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ! — C'est pour te manger ! Et, en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit Chaperon rouge, et la mangea.

(Charles de Perrault, 1697)